Rhône-Alpes, Ain
Saint-Rambert-en-Bugey
rue de la Schappe

Société Anonyme de filature de schappe dite la SAF

Références du dossier

Numéro de dossier : IA01000581
Date de l'enquête initiale : 2018
Date(s) de rédaction : 2019
Cadre de l'étude : enquête thématique régionale Patrimoine industriel
Degré d'étude : recensé

Désignation

Dénomination : usine textile
Parties constituantes non étudiées : cheminée d'usine

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Réseau hydrographique : L'Albarine
Références cadastrales : 2010

Historique

La Société anonyme de filature de schappe (SAF ou Schappe), une entreprise textile fondée en 1885 par la fusion de deux entreprises familiales : d'une part la société Franc Père & Fils & Martelin, fondée en 1842 à St-Rambert-en-Bugey dans l'Ain ; d'autre part la société Hoppenot Frères, fondée en 1847 à Troyes dans l'Aube.
1860 est une période de forte croissance. Ces temps fastes sont favorisés par la grave crise que connaître entre-temps l'industrie de la soie classique, crise liée au déversement sur les marchés européens de la matière première produite en Extrême-Orient. L'ouverture commerciale du Japon par le traité de Yokohama en 1859 en particulier entraîne l'arrivée d'une soie bon marché et d'une qualité n'ayant rien à envier à la production indigène. Si la Fabrique souffre énormément des importations orientales, les schappistes apprécient de voir l'arrivée en quantité sur le marché de déchets de soie que l'innovation technique réduit de plus en plus dans les usines nationales. La schappe s'affranchit de sa condition d'industrie d'appoint pour devenir une alternative bon marché à la soie naturelle.
La schappe, est un tissu produit à partir des déchets de la soie naturelle, à l'aspect plus mat et plus souple. Son sens étymologique n'a jamais pu être réellement établi, mais son origine provient sans doute d'un dialecte alémanique. La provenance des déchets de la soie naturelle se divise en deux catégories : les résidus de soie grège (soie naturelle à l'état brut) et les cocons de vers à soie (la schappe utilise principalement ceux du bombyx du mûrier (Bombyx mori) et du ver à soie Tussah (Antheraea pernyi)).
À la veille de la première révolution industrielle, la production de schappe en France reste une production artisanale et physiquement épuisante, réservée aux détenus des maisons d'arrêts, principalement à Toulon, Nice et Embrun. Le patronat naissant y voit une ressource au potentiel intéressant. Il s'agit en effet d'une ressource disponible en grande quantité : la production d'un kilogramme de soie génère à peu près la même quantité de déchets. Elle partage de surcroît un processus de fabrication similaire à celui de la laine. Le premier homme d'affaires à mécaniser la production de la schappe est le bâlois Johann Sigismund Alioth (1788-1850) qui ouvre une usine en 1824.
Durant la Seconde Guerre mondiale, la SAF est victime de l'occupation : l'usine est fermée par des troupes au sol de la Luftwaffe. 1943 est une année de calme relatif. 1944 se révèle beaucoup plus chaotique. Le 4 février 1944, l'ancien directeur de la SAF et capitaine de réserve Jean Hoppenot est appréhendé par la Gestapo à la sortie de l'usine "Bazin" où il travaille. Trois semaines plus tôt, la police secrète allemande cernait le quartier-général clandestin du réseau de l'Armée Secrète dont il est le commandant militaire départemental depuis 1941 (CNDP de l'Aube, http://www.cndp.fr/crdp-reims/cddp10/actions/CNRD/fichiers/local/006.htm). Séquestré et interrogé, il est déporté au camp de Flossenburg

où il meurt pour la France le 15 novembre 1944. Le débarquement du 6 juin plonge les communications dans la confusion la plus totale. Les usines de Saint- Rambert et d'Amplepuis continuent malgré les événements à tourner pour alimenter le tissage lyonnais.
En 1946, la Schappe trouve dans une industrie nouvelle un sursis salutaire pour se restructurer : le nylon. En 1961, c'est l'association entre SAF et SIS pour donner naissance à la holding Schappe, divisée entre la SA Schappe lyonnaise et la Schappe AG bâloise.
En 1968, le groupe américain Burlington manifeste son intérêt pour la SAS, qui se concrétise par une prise de participation en 1971 et l'adoption de la raison sociale Burlington-Schappe SA, qui devient de ce fait une filiale du géant de Greensboro. Si les membres des anciennes familles fondatrices ont pu maintenir une part conséquente de leur influence sous la holding Schappe, l'arrivée de l'industriel américain met un terme à 92 ans de présence familiale lorsque leur dernier administrateur, Jacques Franc, remet sa démission en 1978. À cette date, la société Burlington-Schappe agonise sous les effets de la crise et de la concurrence bon marché venue d'Asie. Malgré les investissements conséquents réalisés par Burlington, la société est contrainte de fermer brutalement en 1982 : faillite du 2 avril 1982, mettant ainsi fin à une histoire longue de 96 ans.
(cf réf doc : PLIEZ Victorien 2014)
Dossier d'urgence : un permis de démolir a été déposé en 2018 sur cette parcelle. La quasi totalité du site va être démoli. Le bâtiment administratif en alignement sur la rue et la cheminée ? seront conservés.

Période(s) principale(s) : 4e quart 19e siècle
Dates : 1885 (daté par source)

Description

Le site se compose de différents bâtiments et d'une cheminée circulaire en brique de grande hauteur. Le bâtiment principal et composé de 10 travées à doubles baies rectangulaire à petits carreaux. L'entrée principale se distingue par un pignon-porche imposant surmonté d'une cloche se bâtiment sera conservé. L'ensemble des ateliers sheds sont démolis.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pierre enduit
Matériau(x) de couverture : tuile creuse mécanique
Couvrements :
Type(s) de couverture :

Statut, intérêt et protection

Dossier en cours

Intérêt de l'œuvre : à signaler
Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents d'archive

- **AD Rhône, 54J : le fonds privé de la SAF déposé par en 1982**
  AD Rhône (ADR), 54J : le fonds privé de la SAF déposé par en 1982 aux archives départementales du Rhône grâce à l'entremise de l'historien Pierre Cayez.
  Des informations complémentaires, notamment les finances des filiales de la SAF, sont fournies par les livres de comptabilité. Concernant les archives du domaine public, les principales sources utilisées sont les actes de société (série 6Up puis W aux ADR) et le registre du commerce et des sociétés (RCS) (ADR : série 56 B) du greffe du tribunal de commerce de Lyon.
  AD Rhône : 54J

Bibliographie

- **Société Anonyme de filature de schappe**
  PLIEZ Victorien, dirigeants et administrateurs de la Société Anonyme de filature de schappe, évolution d'une entreprise Tome 1, généalogie Tome 2, mémoire de Master 2, sous la direction d'Hervé Joly, dir. de recherches au CNRS, Université Lumière Lyon 2, 2014.
  AP

- **Frank Dellion, La Schappe : stratégie, réseaux familiaux et condition sociale, 2008**
  Frank Dellion, La Schappe : stratégie, réseaux familiaux et condition sociale dans une entreprise de déchets de soie, thèse de doctorat d'histoire contemporaine sous la direction de Youssef Cassis, université Pierre Mendès-France Grenoble 2, 2008.
  AP

- **Philippe Mélinand, Naissance et ascension d'une usine de filatures de déchets de soie**
  Philippe Mélinand, Naissance et ascension d'une usine de filatures de déchets de soie : Franc & Martelin (1838-1883), mémoire de maîtrise sous la direction de Serge Chassagne, université Lumière Lyon 2, 1998.
  AP

- **Serge Chassagne, « Antoine-Alexandre Franc » , 2007**
  Serge Chassagne, « Antoine-Alexandre Franc » in Pierre Cayez, Serge Chassagne, Le patronat du Second Empire, Lyon et les Lyonnais, Paris/Le Mans, Picard/Cénomane, 2007, p.131-138.
  AP

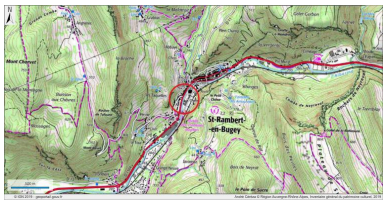
Annexe 1

Historique de la Schappe

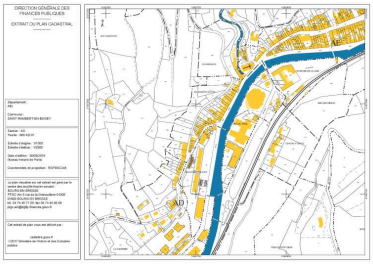
Les Romains désignerait la schappe sous le nom de bombucina, la distinguant de la seta classique. On sait plus certainement que les traces attestées de production de schappe en Europe remontent au XIIIe siècle dans la région de Lucques, en Italie. Elle est importée durant ce même siècle en France où la royauté impose rapidement une ordonnance interdisant le commerce de ce qui est alors considéré comme une contrefaçon à la soie véritable. Cette interdiction est levée durant la Renaissance, où dans le même temps la Suisse et plus particulièrement la ville de Bâle deviennent les grands centres de production de schappe européenne. À la veille de la première révolution industrielle, la production de schappe en France reste une production artisanale et physiquement épuisante, réservée aux détenus des maisons d'arrêts, principalement à Toulon, Nice et Embrun. Le patronat naissant y voit une ressource au potentiel intéressant. Il s'agit en effet d'une ressource disponible en grande quantité : la production d'un kilogramme de soie génère à peu près la même quantité de déchets. Elle partage de surcroît un processus de fabrication similaire à celui de la laine. Le premier homme d'affaires à mécaniser la production de la schappe est le bâlois Johann Sigismund Alioth (1788-1850) qui ouvre une usine en 1824.
Autour de ces puissants filateurs, la société Franc Père & Fils & Martelin occupe initialement une place de moindre importance. Fondée sous la raison sociale d'Alexandre Franc & Martelin Fils en 1842, elle est le fruit d'une association entre Antoine-Alexandre Franc (1790-1861), droguiste lyonnais avec Benoît Martelin (1813- 1878), un jeune industriel originaire de Saint-Rambert-en-Bugey. Ce duo est rejoint l'année suivante par l'un des fils d'Antoine-Alexandre, Victor-Alexandre (1819-1875) et prend la raison sociale qui perdure jusqu'à la création de la SAF. Cette filature initialement modeste produit du thibet, un mélange de laine et de schappe. Durant ses premières années d'exploitation, la schappe pure est en effet un produit très peu rentable, le plus souvent produit avec ou en complément de la laine.
L'ouverture commerciale du Japon par le traité de Yokohama en 1859 en particulier entraîne l'arrivée d'une soie bon marché et d'une qualité n'ayant rien à envier à la production indigène. Si la Fabrique souffre énormément des importations orientales, les schappistes apprécient de voir l'arrivée en quantité sur le marché de déchets de soie que l'innovation technique réduit de plus en plus dans les usines nationales27. La schappe s'affranchit de sa condition d'industrie d'appoint pour devenir une alternative bon marché à la soie naturelle.
La Schappe est désormais le premier groupe européen de son industrie. Son activité se déploie dans quatre pays européens et sa concurrence est bridée par son action au sein du cartel qu'elle anime avec la SIS et la SFC. La Première Guerre mondiale annonce des temps sombres pour l'Europe. Pour la Schappe, il s'agit d'adapter son industrie aux besoins de la guerre totale et d'accepter le sacrifice au front de ses jeunes cadres. Le danger n'est cependant pas uniquement politique. Il est également industriel : la schappe elle-même a su profiter l'essoufflement des fabriques soyeuses pour devenir une industrie de référence, mais la voici dans une position de vulnérabilité face à l'innovation technique. L'essor de l'industrie chimique à la fin du XIXe siècle commence à trouver ses débouchés dans le textile avec l'apparition des premières fibres artificielles. La schappe classique doit s'adapter face à ce nouveau concurrent pour conserver son leadership. Enfin, la menace est également économique. Dans un contexte d'après-guerre marqué par les crises du début des années 1920 et des années d'euphorie spéculative qui conduisent à la plus grande catastrophe boursière de l'Histoire et une décennie économiquement noire, la société doit trouver les ressources nécessaires pour pouvoir faire face à ces tumultes, quitte à consentir à des sacrifices matériels. Il s'agit désormais non plus de chercher à croître davantage, mais d'asseoir sa position de leader industriel et d'en verrouiller son fonctionnement.

Suite à la défaite de 1940 et la mise en place du régime de Vichy, la Schappe se retrouve isolée des marchés étrangers, sa production fortement limitée et soumise aux ponctions de l'occupant allemand. C'est une période d'activité réduite, tandis que l'industrie textile mondiale connaît de profondes mutations avec la généralisation des fibres artificielles et l'abandon progressif des fibres naturelles. L'industrie schappiste se retrouve dans la position de l'industrie soyeuse sur laquelle elle a bâti son propre succès : menacée par l'essor de ce qui était anciennement une industrie d'appoint. C'est un retard considérable que la Schappe doit rattraper postérieurement à la Libération pour regagner sa place d'industrie textile internationale. Elle parvient un temps à se maintenir au dessus de la ligne de flottaison en se reconvertissant dans l'industrie du nylon, dont le succès mondial est reconnu au début des années 1950.
L'espoir d'un renouveau apparaît en 1968 lorsque le groupe américain Burlington manifeste son intérêt pour la SAS, qui se concrétise par une prise de participation en 1971 et l'adoption de la raison sociale Burlington-Schappe SA, qui devient de ce fait une filiale du géant de Greensboro. Si les membres des anciennes familles fondatrices ont pu maintenir une part conséquente de leur influence sous la holding Schappe, l'arrivée de l'industriel américain met un terme à 92 ans de présence familiale lorsque leur dernier administrateur, Jacques Franc, remet sa démission en1978. À cette date, Burlington-Schappe agonise sous les effets de la crise et de la concurrence bon marché venue d'Asie. Malgré les investissements conséquents réalisés par Burlington, la société est contrainte de fermer ses portes en 1982.
En terme de sources, concernant la période s'étalant de 1961 à 1982. Á cette première date, la SAF fusionne avec la SIS pour donner naissance à la société SA Schappe. A la suite à cette opération, le siège social est déplacé à Genève et les documents fournis par le fonds privé - à l'exception d'un document anecdotique - s'arrêtent à cette date.
réf doc : PLIEZ Victorien, dirigeants et administrateurs de la Société Anonyme de filature de schappe, évolution d'une entreprise Tome 1, généalogie Tome 2, mémoire de Master 2, sous la direction d'Hervé Joly, dir. de recherches au CNRS, Université Lumière Lyon 2, 2014.

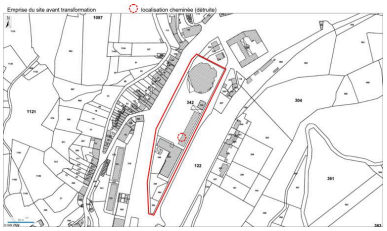
Illustrations



Carte de localisation
Dess. André Céréza
IVR84_20190100863NUDA



Plan cadastral
Dess. André Céréza
IVR84_20190100864NUDA

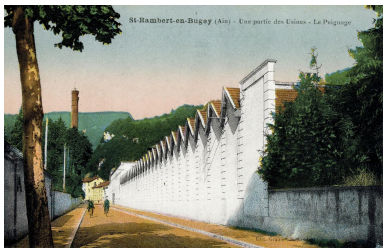


Emprise du site avant transformation
Dess. André Céréza
IVR84_20190100865NUDA

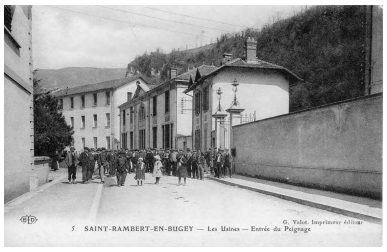
Vue d'ensemble de
l'usine de la Schappe
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20170100094NUCAQ

Vue d'ensemble sud
Phot. Thierry Leroy
IVR84_20170100089NUCAQ

Saint-Rambert-en-Bugey, usine
de Schappe - la filature, carte
postale, édition Garnier 1er quart
XXe s (FRAD001 5FI384_17)
Phot. Cécile Gerbe-Servettaz
IVR84_20180100052NUCA



Façade shed
(FRAD001_0005FI_384_0014)



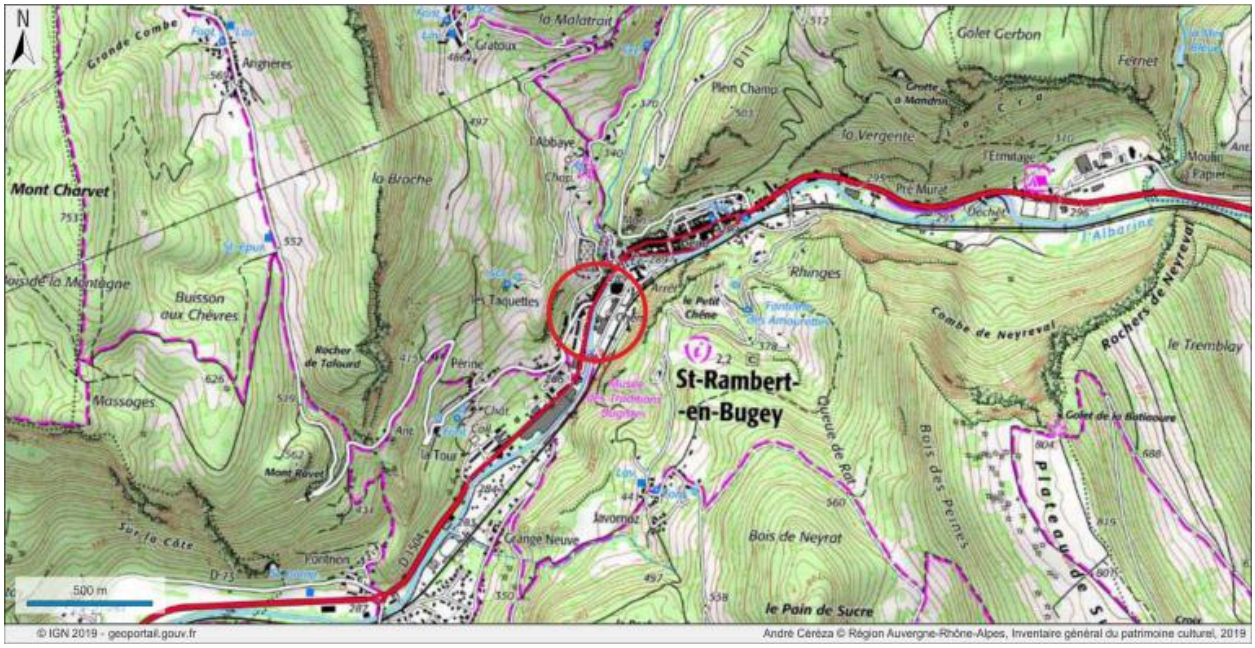
usine de la Shappe, Saint-Rambert-en-Bugey
Phot. Cécile Gerbe-Servettaz
IVR84_20180100054NUCA

Sortie d'usine de la Schappe début XXe siècle
(FRAD001_0005FI_384_0016)
Phot. Cécile Gerbe-Servettaz
IVR84_20180100055NUC

Dossiers liés

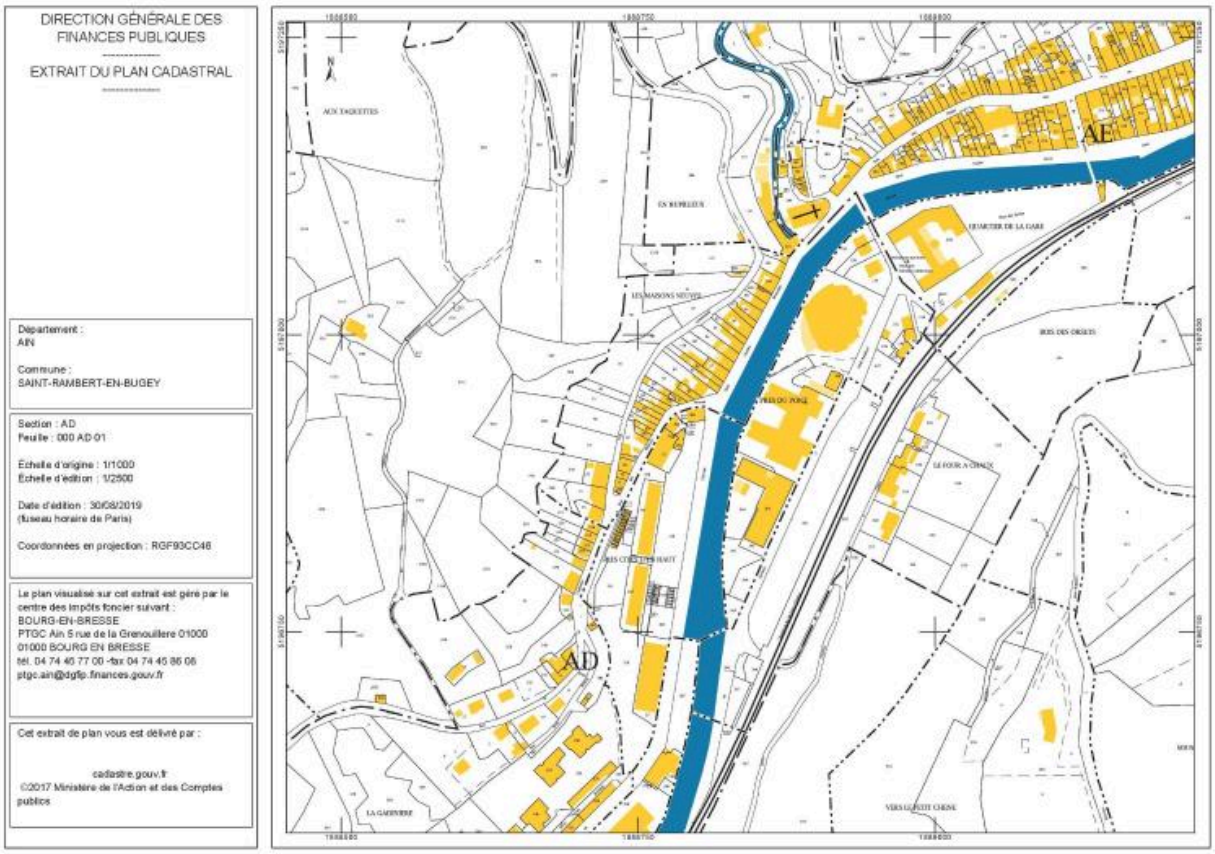
Dossiers de synthèse :
Présentation de l'étude du patrimoine Industriel de la région Auvergne-Rhône-Alpes (IA00141269) Auvergne-Rhône-Alpes
Oeuvre(s) contenue(s) :
Oeuvre(s) en rapport :
Ancienne filature de schappe Villard puis Société Mécanique de Villeurbanne (SMV) filiale de Renault actuellement Auto Châssis International (ACI) (IA69001697) Rhône-Alpes, Rhône, Villeurbanne, , rue du Pérou, rue Edouard Vaillant, rue Alexis Perroncel, rue Yvonne

Auteur(s) du dossier : Nadine Halitim-Dubois
Copyright(s) : © Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel



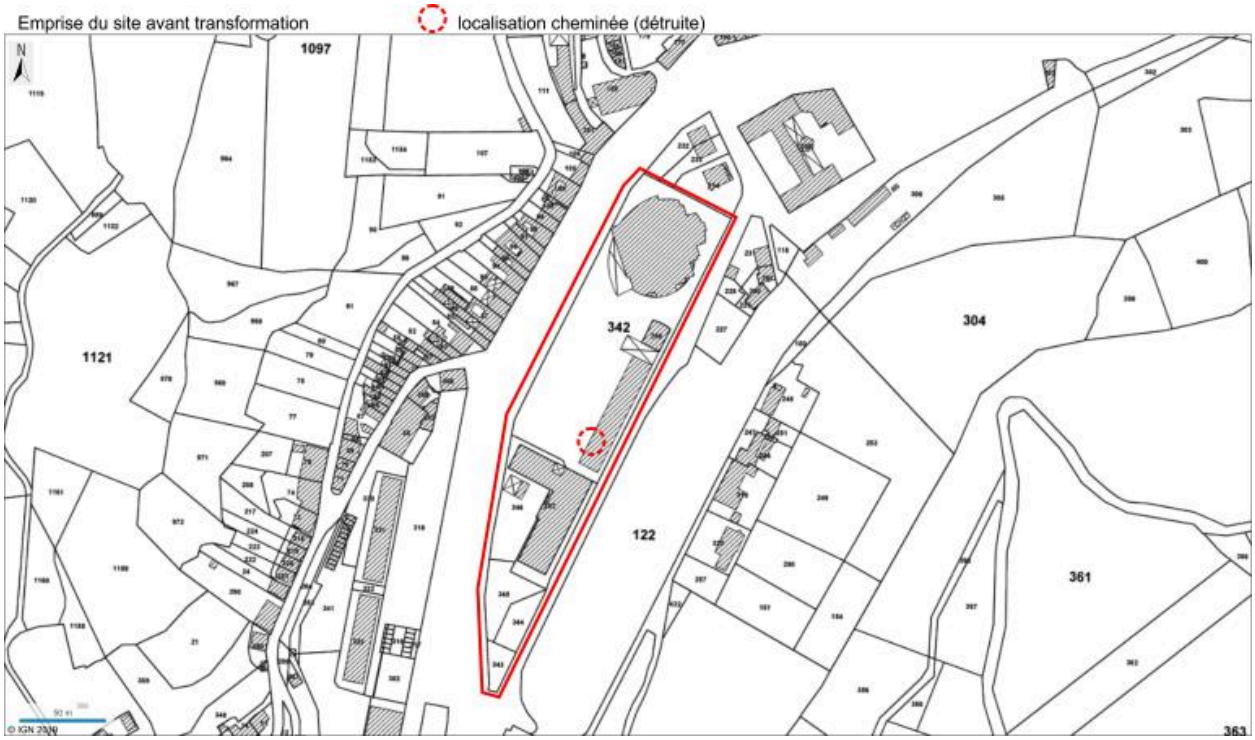
Carte de localisation

IVR84_20190100863NUDA
Auteur de l'illustration : André Céréza
© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Plan cadastral

IVR84_20190100864NUDA
Auteur de l'illustration : André Céréza
© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Emprise du site avant transformation

IVR84_20190100865NUDA
Auteur de l'illustration : André Céréza
© Région Auvergne-Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble de l'usine de la Schappe

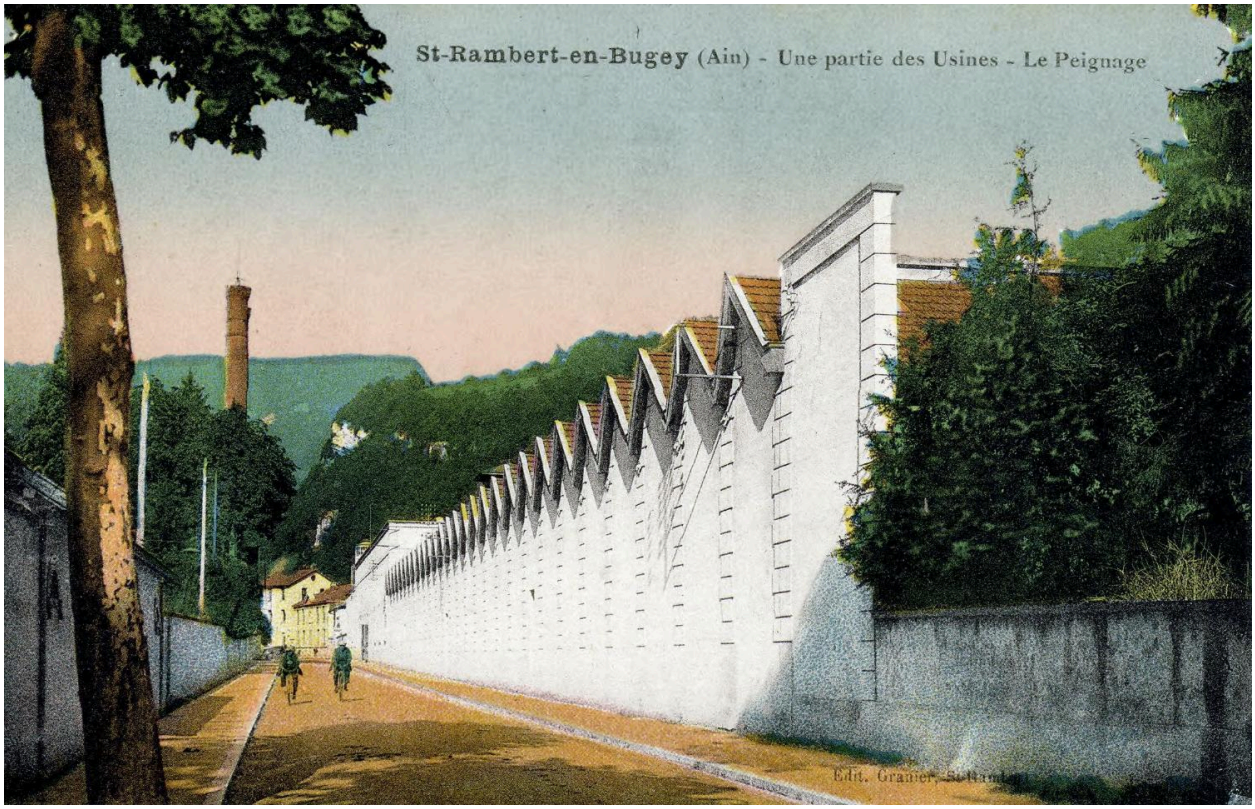
IVR84_20170100094NUCAQ
Auteur de l'illustration : Thierry Leroy
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue d'ensemble sud

IVR84_20170100089NUCAQ
Auteur de l'illustration : Thierry Leroy
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

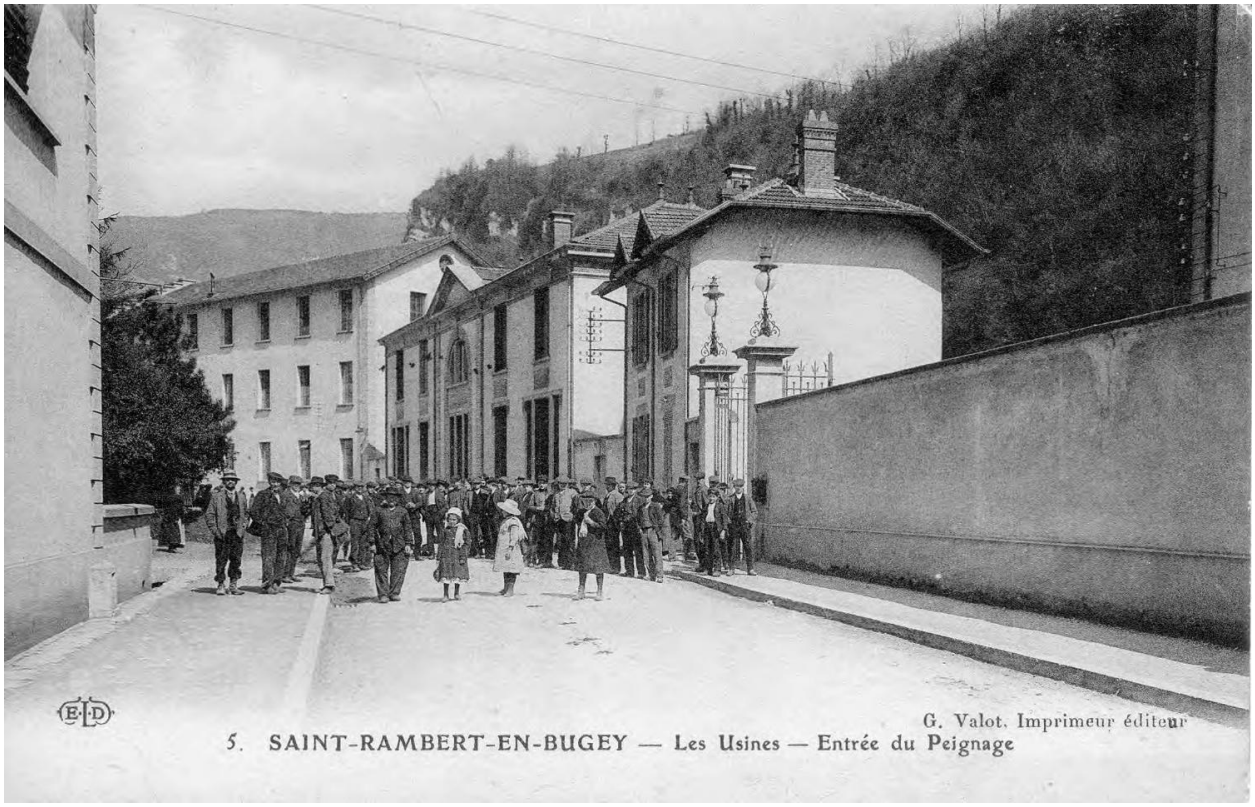
Saint-Rambert-en-Bugey, usine de Schappe - la filature, carte postale, édition Garnier 1er quart XXe s (FRAD001 5FI384_17)

IVR84_20180100052NUCA
Auteur de l'illustration : Cécile Gerbe-Servettaz
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Façade shed (FRAD001_0005FI_384_0014) usine de la Shappe, Saint-Rambert-en-Bugey

IVR84_20180100054NUCA
Auteur de l'illustration : Cécile Gerbe-Servettaz
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Sortie d'usine de la Schappe début XXe siècle (FRAD001_0005FI_384_0016)

IVR84_20180100055NUC
Auteur de l'illustration : Cécile Gerbe-Servettaz
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation